

LE CERCLE
DU MATIN DIMANCHE

PASCAL BROULIS
Conseiller d'Etat vaudois

C'est toujours une question d'équilibres

Etonnant comme s'inversent les tendances. Voici quelques jours encore, je recevais des lettres mettant en cause le développement du canton de Vaud. Trop rapide, trop important, trop inconfortable, synonyme de trains bondés, d'autoroutes embouteillées, de logements introuvables. Jusque dans certains partis politiques, jusqu'à la tête de certaines communes notamment sur La Côte, on revendiquait une «pause», un coup de frein.

Et puis l'entreprise Novartis a annoncé un plan de restructuration prévoyant la disparition de 1100 emplois en Suisse dont 330 à Nyon et Prangins. Et puis l'entreprise Kudelski à son tour a fait savoir qu'elle allait supprimer 90 emplois en Suisse. Le coup de frein est là. Et c'est contre la désindustrialisation du canton de Vaud que s'élèvent désormais les protestations.

Il ne s'agit pas de minimiser. Oui, la croissance vaudoise a été rapide ces dernières années, et elle comporte

des défis en particulier sur le plan de l'adaptation des infrastructures et de la construction de logements.

Oui, entendre un géant helvétique de la chimie annoncer qu'il veut fermer, dans son pays, l'un de ses sites historiques de production représente une très mauvaise nouvelle, qui donne une idée des contraintes que la hausse du franc impose aux entreprises suisses. Le Conseil d'Etat s'est mobilisé et fera tout ce qui est en son pouvoir pour faire revenir Novartis sur sa décision, sans ignorer qu'il a devant lui une tâche ardue.

Mais il ne s'agit pas pour autant de peindre le diable sur la muraille. Le canton de Vaud s'est armé pour faire face aux difficultés qui peuvent se présenter. Le travail d'assainissement des finances, qui a été important toutes ces dernières années, permet en retour de significatifs efforts en faveur de l'industrie et de l'innovation. Au mois d'août dernier, sur les ressources dégagées par le réajustement de notre contribution à

la péréquation fédérale (RPT), ce sont 50 millions de francs qui ont été alloués à ce titre. Et le budget 2012 prévoit d'augmenter encore ce montant pour le porter à un total de 75 millions.

Pour les infrastructures, le total des préfinancements liés aux projets d'agglomération, aux axes forts, aux différents types de mobilité se monte

Le travail d'assainissement des finances permet de significatifs efforts en faveur de l'industrie et de l'innovation

à 325 millions alors que 100 millions seront consacrés à faciliter notre virage énergétique. Dans le même temps, le canton peut – pour la première fois en vingt ans – alléger quelque peu la pression sur les contribuables en réduisant d'un point son taux d'imposition. Cela alors qu'il conti-

nue à remodeler, en l'allégeant aussi, la fiscalité des entreprises.

Ce que je décris ici, c'est une logique d'équilibres. Pour consolider sa position économique, le canton de Vaud s'est efforcé d'utiliser toute la palette des instruments à sa disposition. Il a notamment utilisé les exonérations d'impôts temporaires que les lois prévoient et qui permettent de favoriser l'implantation de nouvelles entreprises. Il a activement développé son caractère de pôle international du sport administratif. Il n'y perd pas. C'est toujours dans la durée, grâce à la création d'emplois et de richesses que les ressources d'un Etat s'affermissent.

Il faut garder ce cap. Les mauvaises nouvelles de ces derniers jours viennent rappeler qu'il est très dangereux de tenir sa situation pour acquise alors que la conjoncture et la compétition mondiale la rendent forcément instable. Les équilibres s'entretiennent tous les jours, patiemment mais avec constance. ●

www.lematin.ch/lecercle

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du «Matin Dimanche» et participez au débat.

LA SEMAINE VUE PAR RACALBUTO

www.lematin.ch/racal

Pour voir les autres dessins de Racialbuto



LE MAIL
DE

**PETER
ROTHENBÜHLER**

Chère Simonetta Sommaruga,

Il y a un moyen très simple de combler le manque d'effectifs de nos corps de police: refusez le service d'ordre autour des grands événements sportifs!

Vous avez rassuré les policiers lors du 17e Forum consacré à la sécurité intérieure à Berne en promettant 600 nouveaux postes de flics pour mieux combattre la nouvelle criminalité, la pédophilie, la cybercriminalité, le banditisme international, etc.

Mais, quand j'entends parler les représentants des syndicats de policiers, ce sont surtout les heures supplémentaires aux grandes manifestations sportives qui leur font souci. Qui ont généralement lieu le week-end, quand les policiers aimeraient aussi passer quelques heures en famille. Si on libère les corps de police de ce travail-là, qui ne profite finalement qu'à des associations privées, on gagnerait une quantité énorme de ressources pour des interventions plus essentielles.

Mais, pour cela, il faudrait un peu de courage du côté des politiciens pour décider une fois pour toutes que le contribuable ne financera plus – à travers la mobilisation de la police – les dégâts collatéraux des manifestations de défoulement collectif organisées par des clubs incapables de contrôler cette partie minoritaire de leurs clients qui met le feu aux stades, saccage les trains et casse de l'adversaire. ●

Cordialement,
Peter Rothenbühler

VU DE DROITE

Hommage à «Charlie Hebdo»

Pauvre Carthage. Encore et toujours détruite. Hier Ali, aujourd'hui Allah. D'une dictature l'autre. A l'oppression de quelques-uns succède celle de tous. L'égalité y gagne, non la liberté.

Quelques idéalistes, ceux qui n'ont pas le sens tragique de l'Histoire et qui croient modifier la réalité en la niant, s'étaient réjouis des révolutions arabes. Ils saluaient la promesse de l'aube et l'émergence du printemps. Mais déjà les événements leur donnent tort: les islamistes ont pris le pouvoir en Tunisie, la charia est désormais la loi libyenne, les Frères musulmans attendent embusqués en Egypte.

L'aube est une nuit, le printemps une ère glaciaire.

Une hypothèse pourrait être retenue: tous les peuples ne sont pas faits pour la liberté. Même si par pitié ils la réclament, ils aspirent en réalité à s'aliéner. Ils épuisent leur liberté dans le choix d'une servitude volontaire. L'idée de Dieu – cette imposture féconde – est l'une de ces servitudes.

Pour avoir commenté l'avènement des islamistes, *Charlie Hebdo*, devenu le temps d'un numéro *Charia Hebdo*, a été plastiqué.

Les dieux ne rient pas. Celui des mahométans moins que les autres.

La critique du christianisme est critique; celle de l'islam, provocation. Pour l'islam, il n'y a que les croyants et les infidèles. Infidèles, nous le sommes, certes. Tolérer l'islam, ce n'est pas l'accueillir. Il est même légitime

« Nos mères patries sont Athènes, Rome, Jérusalem; non Kaboul ou Djeddah. Non Médine ou La Mecque »

d'être islamophobe. La détestation est salutaire. Elle divise, mais elle soude aussi autour d'une identité revendiquée.

L'autre n'est pas moi, et Je n'est pas un autre.

Tout homme ou toute terre qui a été romanisé, christianisé et qui a été soumis à l'exigence de l'esprit grec est européen. Lui et elle

seuls. Nos mères patries sont Athènes, Rome, Jérusalem; non Kaboul ou Djeddah. Non Médine ou La Mecque.

Pourquoi l'oublier? Pauvres orphelins de notre culture. Héritiers ingrats qui avons eu l'illusion de devenir libres en répudiant notre héritage.

Le blasphème ne peut être que le fait du croyant. L'athée, l'agnostique, le sectateur d'un autre credo ne blasphème pas, il exerce son esprit critique et analytique. La foi de l'autre n'est qu'une opinion, une représentation du monde qu'il peut juger et récuser librement.

Là sont la liberté d'opinion et son corrélat, la liberté d'expression, auxquelles nous tenons essentiellement.

A nos réserves, à nos critiques, l'islam répond par la fatwa, les lynchages, le déferlement de foules hurlantes, les attentats, le fer et le feu. A notre liberté répond sa contrainte; à notre droit, sa force.

L'islam est viril, non seulement par le sort détestable qu'il réserve aux femmes, mais parce qu'il est conquérant, dominateur, arrogant, expansionniste et prosélyte. Autant de raisons d'armer notre résistance.



MARC BONNANT
Avocat
marc.bonnant@edipresse.ch

D'abord de savoir désigner avec clarté l'ennemi. L'œcuménisme et la tolérance ne sont que dilution et ruine de l'âme. Puis raffermir nos caractères. A la foi des islamistes, nous n'opposons que notre scepticisme; à leur ferveur, notre sens de la mesure. Nous n'aimons plus que l'eau tiède. L'Occident est un tepidarium.

Les locaux calcinés de *Charlie Hebdo* sont la parfaite métaphore de l'avenir de nos libertés si nous laissons à l'Autre le soin de les border et si nous intériorisons ses interdits pour en faire nos tabous.

Nous savons ce qui nous guette. Savoir inutile...

L'islamophobie est un droit... Non, ici, un devoir. ●